

dettes, et en parfaite disposition d'en contracter de nouvelles.

DÉTERMINATION DU PÈRE FROISSART A L'ENDROIT DE L'AVENIR DE SON FILS PEU BIEN-AIMÉ.

Si je le place dans une maison de commerce, se dit-il, il n'ira jamais ; si je le fais soldat, il désertera ; il n'est bon à rien : marions-le.

ERREUR D'UN BON PÈRE.

Comme la plupart des pères, M. Froissart se trompait sur le compte de son fils, quoique la conclusion de son raisonnement fut juste ; que son fils Aristide Froissart n'était bon à rien. Son fils était une des précieuses natures que personne ne comprend et que tout le monde connaît. Plus raffiné que nous, les Grecs ont donné une place d'honneur dans l'histoire de leur philosophie à ces caractères-là. D'abord, Aristide Froissart, quoique le plus paresseux de ses condisciples autrefois au collège de Charlemagne, savait le latin et le grec comme aucun professeur ne connaît ces deux langues. Aucun sens ne l'embarraissait. Mais, quand il avait lu une page d'Homère il la déchirait et il la roulait en cigarettes. On l'a vu consumer sous cette forme un chant tout entier de l'*Illiade*. En moins de deux mois, il avait lu et retenu nos meilleurs écrivains depuis le XV^e siècle.

Puis, comme son père le tenait à court d'argent à cette époque, il les avait tous vendus à la livre à l'épicier de la Pointe-Saint-Eustache. Si il connaissait facilement les langues modernes, dont il ne faisait pas un cas infini, il savait le blason aussi bien que feu Chardin. Il était rare, lorsqu'il était un peu allumé par les vapeurs du snupper, qu'il ne s'étendit pas sur la baquette d'un estaminet, pour déchiffrer, au milieu de la fumée, l'écusson de quelque vieille famille de Bavière ou de Hongrie, car il avait presque toujours sur lui un petit traité de blason, ou une table de logarithmes, ou l'*Erotica biblion*. Il était aussi adroit de ses mains qu'il était intelligent ; il réussissait à ravir dans la ciselure difficile, et fouillait le liège si ingénieusement, qu'il qu'il avait exécuté en relief un plan de Louvre d'une merveilleuse exactitude ; il aimait les oiseaux, qu'il empaillait comme un naturaliste ; un escamoteur opérerait-il devant lui, il savait le tour avant qu'il fût fini. Enfin, tout ce qui se pense de sensé dans les fortes têtes, tout ce qui se dit de spirituel dans un salon, tout ce qui se crée de neuf, de gracieux dans les arts, il le pensait, il pouvait le dire, il pouvait le réaliser.

A Continuer.

INDIGESTION.—La principale cause de l'énerverment est l'indigestion, et cela provient de la faiblesse d'estomac. Personne ne peut jouir d'une bonne santé sans faire usage des Amers de Houblon pour fortifier l'estomac, purifier le sang, tenir en activité le foie et les rognons, et chasser du système tout principe vicieux et nuisible.

Le Canard.

MONTRÉAL, 4 Décembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & OIE.

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

BINETTES POLITIQUES.

BOURASSA.

M. Bourassa est né à Lacadie en 1813. Selon le *Parliamentary Companion* de M. Morgan, il fit son cours classique à l'école élémentaire de sa paroisse natale.

Il ne tarda pas à se sentir piqué du démon de la politique, et entra dans l'arène dès 1854. Il n'a pas cessé depuis de combattre pour les habitants, se on son expression favorite.

Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis, se sont s'm'arrachés M. Bourassa. Mais, bernique ! La probité a toujours éloigné du pouvoir ce modèle d'austérité farouche.

Si tous les députés du peuple étaient aussi pratiques que M. Bourassa, les sessions ne seraient pas longues, et ça sauverait beaucoup d'argent aux habitants. En effet, rien de plus sage que le député de St. Jean en Chambre, et le gouvernement aurait dû lui voter un prix de sagesse depuis longtemps, car le mutisme n'est pas factice chez cet homme : il date de son entrée en Chambre, en 1854. Voilà donc vingt-six ans que M. Bourassa reçoit annuellement la jolie somme de \$1,000. Tout enfant qui reçoit \$26,000 de sa mère devrait se contenter de cette somme assez ronde et donner une petite chance aux autres en se retirant.

Dans la vie privée, M. Bourassa est un gentilhomme que nous estimons hautement. Mais chacun son métier, et les vaches seront bien gardées, comme dit le proverbe.

TURLUTUTU.

Lettre de St Hyacinthe.

ST HYACINTHE, 1er Déc. 1880:

Mon cher Canard,—

Je mets la main à la plume pour te faire à savoir de mes nouvelles qui sont bonnes, Dieu merci, et j'espère que la présente te trouvera aussi bien qu'elle me laisse. Ne sois pas offusqué si j'emploie la formule épistolaire de mon on-

cle Toinon, qui passe pour un des hommes le plus huppé du *Grand Maska*.

Il est bon quelquefois d'oublier la sagesse et d'y mêler un grain de folie, comme dit Horace. Mais dans la présente occurrence, j'ai besoin de toute ma sagesse pour me faire le correspondant de l'aimable *Canard*.

Je t'ai déjà, à deux reprises différentes, tenu au courant de la grave maladie qui menaçait notre député, M. Honoré Mercier. Aujourd'hui, je reprends ma plume de Tolède pour t'annoncer que l'illustre malade n'est que convalescent, et qu'il couve une maladie qui se manifestera tôt ou tard avec les caractères tranchés de la *veaumanie*.

Chaque fois qu'il va à Québec, il évite de rencontrer M. Joly. Si M. Mercier séjourne quelque temps à la capitale provinciale, nous sommes sûrs de le voir arriver tout transformé. Sa respiration devient alors difficile, et ressemble aux notes plaintives que font entendre les veaux prématurément enlevés à la mamelle. C'est parfois navrant d'être témoin des souffrances morales qu'endure notre député.

Il faut que les bleus aient le cœur bien dur pour ne pas lui donner le baptême vomique.

Pourtant ce serait si aisé ! Il suffirait à Chapeau de promettre une place de juge à M. Mercier pour lui voir prendre une teinte d'indigo.

Toutefois, il est évident que le moment critique approche, quand notre député ne maudit plus les bleus, il en parle même avec une grande charité chrétienne.

Dans une prochaine lettre, je te tiendrai au courant des faits et gestes de l'illustre convalescent.

BB.

L'Echo.

L'homme n'est pas un loup,
Si j'avais un coup ?

L'ECHO.

Un cou !

Bon Monsieur Lafortune
Est-ce que j'importe
De demander un coup ?
Et, vendez-vous beaucoup ?

L'ECHO.

Beau cou !

On dit que votre adresse
Va jusqu'à la sagesse.
On vous vante beaucoup
De donner un grand coup.

L'ECHO.

Un grand cou !

Je suis bonne pratique
Avocat sans réplique ;
Et je vais donc sortir
Sans coup férir ?

L'ECHO.

Son cou fait rire

MIO-ZOTIS.

Joyusetés Canardifques.

Un membre du barreau de Milan, dit le *Tageblatt*, vient de mourir, après une carrière fort remplie, si l'on en juge par la fortune considérable qu'il avait amassée.

Par testament olographe, et sous le titre "restitution," l'avocat avait légué tout son avoir à la maison d'aliénés de la ville.

Cette disposition se trouvait ainsi motivée en tête de l'acte :

"Je me fais un devoir de conscience de faire retourner cet argent à ses premiers propriétaires ; car les gens qui gaspillent leur fortune en procès, et auxquels je suis redevable de la mienne, sont, à coup sûr, frappés d'aliénation."

Nous sommes de l'avis de cet avocat, mais le fait que nous venons de rapporter est si peu vraisemblable que nous en laissons la responsabilité au journal auquel nous l'avons emprunté.

Dans un hôtel :

La patronne est en train de préparer la note des voyageurs.

—Je ferai observer à madame, dit le garçon, que le numéro 6 a ébréché le verre qui était sur sa commode.

—Y pensez-vous, Jean ? faire figurer une pareille vétille sur la note d'un client !... Nous lui compterons un paquet de bougies de plumes.

Hier, un monsieur détachait à l'étalage d'un marchand d'objets funéraires une couronne portant cette inscription : "A ma belle-mère."

—Combien cette couronne, demanda-t-il ?

—Le prix que vous voudrez, répond la marchande ; il y a quatre ans qu'elle est là, et c'est la première fois qu'on la marchande.

Un monsieur se présente chez le baron de Rothschild, et lui dépeint en traits de flamme la situation malheureuse d'une veuve qui doit son dernier terme, et dont on va vendre le mobilier.

—Soixante-quinze francs la sauverait, monsieur.

—Donnez-moi son adresse.

—C'est inutile, dit le visiteur, vous pouvez me remettre l'argent. Voici la quittance.

—Qui donc êtes-vous ?

—Son propriétaire.

On n'invente pas ces choses-là.

Un ivrogne sirotait un joli vin blanc. Il se le laissait couler doucement dans la gorge, claquait la langue en faisant les yeux doux, et recommençait.

Tout à-coup il s'arrête, et avec une expression indéfinissable :

—Ah ! pour boire ce vin-là, on voudrait avoir le gosier aussi long que la jambe.

Ce qui est aimable, C'est de faire une visite à la maison moderne au No. 91 rue Vitré, porte voisine de M. Chs Meunier, pour la bonne raison qu'on y est bien servi et qu'il y a le meilleur assortiment de vins, liqueurs, cigares et huitres fraîches et à prix bien modérés. On peut garantir entière satisfaction. M. V. W. Glode, bien connu du public, est attaché à ce charmant petit restaurant.